
Yves Barou, Effervescences africaines, artistes de Saint-Louis du Sénégal

Aline Rapicault-Ganivet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62452>

DOI : 10.4000/critiquedart.62452

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Aline Rapicault-Ganivet, « Yves Barou, Effervescences africaines, artistes de Saint-Louis du Sénégal », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62452>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Yves Barou, Effervescences africaines, artistes de Saint-Louis du Sénégal

Aline Rapicault-Ganivet

- 1 En survolant *Effervescences africaines* pour la première fois, nous pourrions nous attendre à une invitation au voyage qui aurait pour but de nous faire découvrir Saint-Louis et le Sénégal de manière assez classique. Pourtant, très vite, l'auteur-photographe Yves Barou nous transporte à travers une double construction : des parties thématiques bien distinctes qui représentent les caractéristiques de la ville de Saint-Louis, comme le rythme, le fleuve, la brousse, l'élégance ou le métissage ; mais rapidement d'autres catégories se distinguent et construisent le propos d'ensemble du livre, comme l'histoire de Saint-Louis, ses traditions, et les dangers qui menacent la ville. On comprend rapidement le choix de ne rassembler que des témoignages et des portraits d'artistes qui sont « les plus clairvoyants » (p. 185) pour « imaginer la seconde qui vient » (p. 202), complétés et illustrés par des photographies. Les 80 artistes, représentants de Saint-Louis, qui participent à ce livre, nous permettent de vivre une véritable rencontre et nous font partager, le temps d'une page ou deux, leur histoire, leur quotidien, leur combat, leur savoir-faire ancestral. Après avoir découvert les caractéristiques de Saint-Louis – qui devraient faire de cette ville la « capitale mondiale du métissage » (p. 182) –, son histoire marquée par les dieux, les religions, les guerres, et ses traditions (« chef de files, faux lions, griot, signares... »), nous sommes sensibilisés aux menaces qui la guettent. Au fil de la lecture, nous prenons conscience de la montée du niveau de la mer qui met en péril la langue de Barbarie et la ville de Saint-Louis, du sort des migrants, des enfants mendiants, de la place des femmes qui doit évoluer au sein de la société africaine et de la peur que les nouvelles générations, victimes de l'« acculturation » (p. 194), oublient le passé de Saint-Louis et sa singularité. Yves Barou nous entraîne sur les bords du fleuve Sénégal le temps d'un agréable moment et nous livre un très beau regard d'auteur-photographe sur les problématiques actuelles de Saint-Louis.